

[Texte]

Mr. Noreau: The only reason I can think of, sir, is, I suppose, the decision on the use of public funds, for example. I suspect that sort of thing would tend to reside with somebody whose authority has been delegated from the deputy head down to him or her. But aside from that I see no fundamental difficulty in having a consultant on whatever terms playing a monitoring role on a project.

Mr. Redway: Within your given rules as they now stand?

Mr. Noreau: I believe so.

Mr. Redway: So you say there is no problem.

Mr. Noreau: I guess I am saying that the consultants route is one option to be used. The CIDA staff or External Affairs staff in the field is another route that might be better in other cases.

• 1145

Mr. Redway: It says it costs too much; it is cheaper to use the consultants. Does that not bother you?

Mr. Cassidy: I am really trying to make a point here. We got this last week, and we are getting it again now, that there are some very specific problems, which largely relate to the fact that it is hellishly difficult to control an operation when you are 8,000 miles away from it. The men and women on the scene, with the technical expertise, have to be able to do that. If you say the field officer in the local embassy should take on that authority, the field officer in the local embassy I understand in many cases may not have either the technical expertise or the first-hand information. Therefore if they give a rubber stamp to what the consultant is doing—and I am sure that may be the route that is taken from time to time—there is a lot of wasted motion there. In fact, they may be out of the country for a month on holiday, or on home leave, or they may be tied up, as Mrs. Catley-Carlson said, on a consular immigration matter which has just preoccupied the embassy. In the meantime, decisions that might allow the aid program to continue and to get the dollars more effectively used are delayed; and the time is costing money.

Mr. Noreau: Perhaps we should get down to specifics, or do it between CIDA and ourselves, but I have difficulty visualizing the impossible constraints on the possible instruments that Mrs. Catley-Carlson has outlined, ranging from NGOs to multilateral organizations to staff of Canadian embassies to consultants, or to a mixture of those. If there is still a problem in monitoring projects, and if that requires either increased flexibility in contract regulations or interpretation, or increased person-years and then staff, the Treasury Board showed its willingness as recently as a year ago to provide resources to CIDA for precisely that purpose. Indeed, Treasury Board granted 28 person-years—three more than CIDA was asking for—for field work back in the fall of 1983.

Mr. Cassidy: Mrs. Catley-Carlson, this committee has found it useful from time to time to have two or three agencies which are not necessarily totally resolving a problem come here, and then perhaps we either make some input or add some

[Traduction]

M. Noreau: La seule raison est qu'il s'agit de fonds publics. Je suppose que ce genre de décision appartient à quelqu'un à qui le sous-ministre a délégué certains pouvoirs. Sinon, je ne vois pas de problème fondamental qui puisse empêcher un ingénieur-conseil de surveiller un projet.

M. Redway: Avec le règlement tel qu'il est?

M. Noreau: Je crois que oui.

M. Redway: Vous dites donc qu'il n'y a pas de problèmes.

M. Noreau: Je dis en fait que le recours aux ingénieurs-conseils est une possibilité. Le personnel de l'ACDI ou des Affaires extérieures qui se trouve sur place est une autre possibilité qui peut être préférable dans d'autres cas.

M. Redway: On dit que cela coûte trop cher; qu'il est plus économique d'avoir recours à des ingénieurs conseils. Cela ne vous ennuie-t-il pas?

M. Cassidy: On nous a dit la semaine dernière et on nous répète aujourd'hui qu'il y a des problèmes très précis qui essentiellement ont trait au fait qu'il est extrêmement difficile de contrôler une activité à 8,000 milles de distance. C'est aux hommes et aux femmes qui sont sur place, qui ont les compétences techniques, de le faire. Si vous déclarez qu'un agent d'une ambassade devrait assumer ce pouvoir, il peut se faire bien souvent qu'il n'ait pas les compétences techniques ou les informations voulues pour le faire. S'il se contente donc d'approuver ce que fait l'ingénieur-conseil—et je ne serais pas étonné que cela se passe ainsi de temps en temps—il y a beaucoup de gaspillage. En fait, ces gens-là peuvent être en vacances pendant un mois, être en congé chez eux ou être pris par une question d'immigration qui préoccupe l'ambassade. Entre temps, les décisions qui pourraient permettre au programme d'aide de se poursuivre et de faire meilleur usage des fonds alloués sont retardées et tout retard coûte cher.

M. Noreau: Peut-être devrait-on préciser les choses, mais j'ai du mal à imaginer les contraintes impossibles qui pourraient s'opposer aux recours possibles dont parlait M^{me} Catley-Carlson, qui vont des organismes non gouvernementaux aux organismes multilatéraux en passant par le personnel des ambassades canadiennes et les ingénieurs-conseils ou encore un mélange de tout cela. S'il y a encore un problème et que cela exige soit d'assouplir les règlements touchant les contrats, soit de les interpréter ou bien d'augmenter le nombre d'années-personnes ou le personnel, le Conseil du Trésor a indiqué, il n'y a pas plus d'un an, qu'il était disposé à offrir des ressources à l'ACDI précisément à cette fin. Il a d'ailleurs consenti 28 années-personnes—trois de plus que n'en demandait l'ACDI—à l'automne 1983 pour les activités sur place.

M. Cassidy: Madame Catley-Carlson, notre comité a parfois jugé utile d'inviter deux ou trois organismes qui ne parviennent pas tout à fait à résoudre un problème afin d'en discuter et peut-être d'ajouter une certaine dimension politique. Vous